



**HAL**  
open science

# Création divine et naturalisation de l'ordre social aux XIII<sup>e</sup>-XV<sup>e</sup> siècles : l'exégèse visuelle et textuelle de la Genèse dans les Bibles moralisées

Antoine Destemberg

► **To cite this version:**

Antoine Destemberg. Création divine et naturalisation de l'ordre social aux XIII<sup>e</sup>-XV<sup>e</sup> siècles : l'exégèse visuelle et textuelle de la Genèse dans les Bibles moralisées. 2021. hal-04246978

**HAL Id: hal-04246978**

**<https://univ-artois.hal.science/hal-04246978v1>**

Preprint submitted on 18 Oct 2023

**HAL** is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

Copyright

## **Création divine et naturalisation de l'ordre social aux XIII<sup>e</sup>-XV<sup>e</sup> siècles : l'exégèse visuelle et textuelle de la Genèse dans les *Bibles moralisées***

Antoine Destemberg

« Le centre des premiers systèmes de la nature ce n'est pas l'individu ; c'est la société. C'est elle qui s'objective, et non plus l'homme. »<sup>1</sup>

Dans l'article fondateur qu'Émile Durkheim et Marcel Mauss consacrèrent aux « formes primitives de classification », les deux auteurs entendaient montrer que la faculté de l'entendement humain qui consiste à ordonner les choses entre elles, à créer des relations logiques entre les éléments, afin d'« unifier la connaissance », était non pas une capacité innée – relevant de la seule psychologie – mais bien une science, c'est-à-dire une « fonction » historiquement et socialement construite. Ils relevaient notamment que, dans nombre de sociétés traditionnelles, cette « fonction classificatrice » pouvait être assimilée à une « première philosophie de la nature », car l'histoire naturelle y agissait comme un « conte étiologique » : les caractères propres – ou supposés – de telle plante, tel animal, tel élément naturel avaient des fonctions totémiques et servaient de critères pour fonder et justifier les distinctions entre groupes humains. Mais là où certains auraient conclu à une primauté de l'ordre naturel sur l'ordre social, É. Durkheim et M. Mauss inversaient le rapport de causalité et affirmaient un « sociocentrisme » résolu : « Les premières catégories logiques ont été des catégories sociales ; les premières classes de choses ont été des classes d'hommes dans lesquelles ces choses ont été intégrées. C'est parce que les hommes étaient groupés et se pensaient sous forme de groupes qu'ils ont groupé idéalement les autres êtres [...]. Les choses étaient censées faire partie intégrante de la société et c'est leur place dans la société qui déterminait leur place dans la nature ».<sup>2</sup>

Dans la société chrétienne du Moyen Âge occidental, le premier des « contes étiologiques » était assurément la Bible et, en son sein, le récit de la Création. La tradition cosmogonique chrétienne est presque tout entière contenue dans les deux premiers chapitres du livre de la Genèse, à propos desquels les historiens du texte biblique s'accordent pour distinguer au moins deux rédactions distinctes, correspondant à un réagencement au sein de l'Ancien Testament de traditions judaïques différentes<sup>3</sup>. Ainsi, le récit qui occupe le premier chapitre (Gn 1) trouverait principalement son origine dans ce que l'on désigne parfois sous le nom de *Récit sacerdotal*, issu d'une tradition textuelle postexilique – datant peut-être de la fin du VI<sup>e</sup> siècle avant notre ère – et dont le style employé trahit les préoccupations du clergé des débuts du judaïsme, et notamment son souci constant de classification, manifeste dans le très ordonné récit de la création des éléments : la lumière et l'obscurité, la Terre, le soleil et la lune, l'air, les eaux et la terre ferme, les animaux, les plantes et, enfin, l'Homme. Les influences de la mythologie mésopotamienne sur cette tradition vétêrotestamentaire ont été soulignées de longue date, notamment dans le fait qu'elle offrait de façon comparable un récit combinant

---

<sup>1</sup> É. Durkheim et M. Mauss, *De quelques formes primitives de classification. Contribution à l'étude des représentations collectives*, in « L'Année sociologique », 6 (1901-1902), 1903, pp. 1-72 (ed. É. Brian, J. Salomone et F. Weber, Paris, Puf, 2017, ici p. 119).

<sup>2</sup> Ibid., pp. 114-115.

<sup>3</sup> Pour un bilan récent voir, C. Uehlinger, *Genèse 1-11*, in T. Römer, J.-D. Macchi et C. Nihan ed., *Introduction à l'Ancien Testament*, Genève, 2009, pp. 197-216.

cosmogonie, zoogonie et anthropogonie<sup>4</sup>. Toutefois, à la différence des récits de création mésopotamiens, qui présentent une conception étroite du rapport entre la création de la nature et l'avènement de l'ordre politique, le récit de création biblique n'associe pas nature et civilisation, en ce que l'institution politique de la royauté n'est pas immédiatement donnée par le dieu créateur<sup>5</sup>. La création du monde par Dieu, telle qu'elle est relatée dans les deux premiers chapitres du livre de la Genèse, est bien davantage le récit de l'avènement d'une domination anthropologique du monde naturel, ce que les exégètes médiévaux n'ont pas manqué de souligner abondamment<sup>6</sup>. La narration biblique fonderait ainsi l'idée selon laquelle les logiques de domination seraient consubstantielles au monde lui-même, plaçant l'homme au sommet d'une hiérarchie des créatures divines<sup>7</sup>.

Les exégètes médiévaux, qui ont abondamment commenté ces deux premiers chapitres bibliques<sup>8</sup>, ne se sont toutefois pas limités à cette seule interprétation, et certains, tels Isidore de Séville puis Raban Maur, se sont appliqués à établir des équivalences allégoriques entre certains éléments de la nature, ou certains animaux, et des catégories d'hommes, tirant ainsi le récit de la Création dans le sens d'une sociogonie<sup>9</sup>. Au tournant des XII<sup>e</sup> et XIII<sup>e</sup> siècles, leurs commentaires sur le livre de la Genèse, abondamment accueillis dans la glose ordinaire – et plus particulièrement dans les gloses interlinéaires<sup>10</sup> –, semblent alors avoir trouvé un écho auprès des maîtres parisiens de « l'école biblique-morale », pour qui le travail exégétique et l'observation sémiologique du monde créé constituaient un tout, porté par la conception théologique d'être face à un « livre-monde »<sup>11</sup>. Chez Étienne Langton (v. 1150-1228), par exemple, chaque objet de la Création est ainsi associé à une catégorie de vices et contribue à dessiner un paysage moral du monde : les curieux sont ainsi associés aux poissons, les orgueilleux aux oiseaux, les puissants ou les luxurieux sont les bêtes, et enfin les avarés sont

---

<sup>4</sup> Parmi l'abondante littérature sur la question, voir R. Hendel, *Genesis 1-11 and Its Mesopotamian Problem*, in E. S. Gruen ed., *Cultural Borrowings and Ethnic Appropriation in Antiquity*, Stuttgart, 2005, pp. 23-36 ; W. G. Lambert, *A New Look at the Babylonian Background of Genesis*, in « The Journal of Theological Studies », 16 (1965), pp. 287-300 ; Id., *Mesopotamian Creation Stories*, in M. J. Geller et M. Schipper ed., *Imagining Creation*, Leiden/Boston, Brill, 2008, pp. 15-60 ; J. Bottéro, *Naissance de Dieu. La Bible et l'historien*, Paris, 1986, pp. 155-202.

<sup>5</sup> D. P. Melvin, *Divine Mediation and the Rise of Civilization in Mesopotamian Literature and in Genesis 1-11*, in « Journal of Hebrew Scriptures », 10 (2010), art. 17 [[http://www.jhsonline.org/Articles/article\\_145.pdf](http://www.jhsonline.org/Articles/article_145.pdf)] ; S. Anthonioz, « Les fondements idéologiques et religieux des récits de création en Orient ancien. Parcours à travers quelques témoins mythologiques et bibliques », in « Cahiers d'études du religieux. Recherches interdisciplinaires », 17 (2017) [<https://doi.org/10.4000/cerri.1685>].

<sup>6</sup> J. Cohen, *'Be fertile and increase, fill the Earth and master it'. The ancient and medieval career of a biblical Text*, Ithaca, Cornell University Press, 1989.

<sup>7</sup> L'épisode au cours duquel Dieu demande à Adam de nommer les animaux – « afin que tout être vivant portât le nom que lui donnera l'homme. Et l'homme donna des noms à tout le bétail, aux oiseaux du ciel et à tous les animaux des champs » (Gn 2, 19-20) – était à juste titre interprété comme une énonciation majeure de cette domination humaine sur l'ordre naturel et animal : G. Dahan, *Nommer les êtres : exégèse et théories du langage dans les commentaires médiévaux de la Genèse 2, 19-20*, in S. Ebbesen ed., *Sprachtheorien in Spätantike und Mittelalter*, Tübingen, 1995, pp. 55-74. Sur l'iconographie médiévale de cet épisode biblique, voir X. Muratova, *Adam donne leurs noms aux animaux. L'iconographie de la scène dans l'art du Moyen Âge : les manuscrits des bestiaires enluminés du XII<sup>e</sup> et du XIII<sup>e</sup> siècle*, in « Studi medievali », 18 (1977), pp. 367-394.

<sup>8</sup> Pour une première vue d'ensemble, voir A. Tarabochia Canavero, *Esegesi biblica e cosmologia. Note sull'interpretazione patristica e medievale di Genesi 1-2*, Milano, Pubblicazioni della Università Cattolica del Sacro Cuore, 1981.

<sup>9</sup> Isidore de Séville, *Quaestiones in vetus testamentum : In Genesim*, cap. 1, in *PL*, 83, col. 209-212 ; Raban Maur, *Commentaria in Genesim*, lib. I, cap. X, in *PL*, 107, col. 467-468.

<sup>10</sup> P. Buc, *L'ambiguïté du Livre. Prince, pouvoir, et peuple dans les commentaires de la Bible au Moyen Âge*, Paris, Beauchesne, 1994, pp. 71-122, et notamment pp. 97-100.

<sup>11</sup> G. Dahan, *L'exégèse chrétienne de la Bible en Occident médiéval (XII<sup>e</sup>-XIV<sup>e</sup> siècle)*, Paris, Cerf, 2008, pp. 106-108.

assimilés aux reptiles<sup>12</sup>. L'exégèse de la Création offre ainsi aux maîtres parisiens un cadre à l'affirmation d'un ordre moral et social naturalisé, dans un exercice classificatoire qui puise dans l'allégorie biblique les fondements d'un ordonnancement hiérarchique du monde social. Réceptacles de cette entreprise de domination herméneutique, les *Bibles moralisées* livrent ainsi une double exégèse, visuelle et textuelle, d'un ordre social naturalisé et peint spécialement à l'attention d'un public princier.

### La tradition cosmogonique dans les *Bibles moralisées*

La collection d'une quinzaine de manuscrits produits entre le premier tiers du XIII<sup>e</sup> siècle et le milieu du XV<sup>e</sup> siècle, connue sous le nom de *Bibles moralisées*, présente en effet la particularité de constituer un essai de vulgarisation exégétique à l'attention d'un public royal et princier<sup>13</sup>. Trois familles de manuscrits se distinguent par les langues et les traditions textuelles qu'elles adoptent (Tableau 1) : une rédaction primitive (A) réalisée dans l'entourage du roi Philippe Auguste, dans le premier quart du XIII<sup>e</sup> siècle ; une deuxième rédaction (B), élaborée dans le second tiers du XIII<sup>e</sup> siècle, probablement sur commande de Blanche de Castille, mère de Louis IX ; enfin, une dernière famille de manuscrits, inaugurée au milieu du XIV<sup>e</sup> siècle à l'initiative des Valois<sup>14</sup>. Ces manuscrits luxueux ne sont pas des copies exhaustives du texte biblique, mais relèvent davantage de l'entreprise exégétique, s'autorisant à paraphraser le texte plutôt qu'à le citer fidèlement, à en inverser certains passages pour la clarté de l'exposé, ou encore à opérer des réécritures par compilation de versets distincts pour servir l'interprétation sociale-morale qui en est alors proposée<sup>15</sup>. En cela, ils s'inscrivent dans la tradition scolaire de l'exégèse biblique, représentée notamment par l'*Historia scolastica* de Pierre le Mangeur, dans laquelle certaines interprétations sont d'ailleurs puisées<sup>16</sup>. L'une des richesses de cette tradition manuscrite réside dans l'organisation exceptionnelle du discours qui, associant systématiquement textes et images, est construit sur le principe d'une articulation entre sens littéral et sens spirituel de l'Écriture, dans lequel se juxtaposent systématiquement une citation ou une paraphrase du texte biblique suivie d'une exégèse spirituelle, nommée la « moralisation », qui s'apparente à une forme d'actualisation du sens tropologique (ou moral) de l'Écriture pour lui donner un écho plus immédiat et ainsi l'inscrire dans l'actualité sociale et politique des commanditaires. Dans ce jeu complexe que propose les doubles pages manuscrites, de renvois d'une image à l'autre, d'un extrait biblique à l'autre et d'une moralisation à l'autre, l'image n'apparaît que rarement comme une simple illustration du texte et constitue bien davantage un second niveau d'interprétation, complétant ou précisant visuellement l'exégèse textuelle<sup>17</sup>.

---

<sup>12</sup> Etienne Langton, Paris, BnF, lat. 355, fol. 5-6 : *Per hominem prelatum intellige iudicem, qui debet esse iudex, non ut vexet bonos, sed ut coherceat malos, et hoc ut presit piscibus, id est curiosis, volatilibus superbis, bestiis fortioribus* ; Paris, BnF, lat 14 414, fol. 144b, dans la marge : *Per pisces curiosi, per volueres superbi, per bestias luxuriosi, per reptilia avari* ; cité par G. Dahan, *L'exégèse de Genèse 1, 26 dans les commentaires du XII<sup>e</sup> siècle*, in « Revue des Études Augustiniennes », 38 (1992), p. 130 et 152.

<sup>13</sup> G. Lobrichon, *La bible des rois capétiens*, in « *Tout le temps du veneour est sanz oyseuseté* ». *Mélanges offerts à Yves Christe pour son 65<sup>ème</sup> anniversaire par ses amis, ses collègues, ses élèves*, Turnhout, Brepols, 2005, pp. 205-228.

<sup>14</sup> J. Lowden, *The Making of the Bibles moralisées*, vol. 1 : *The Manuscripts*, University Park, Pennsylvania State University Press, 2000.

<sup>15</sup> R. Hausserr, *Über die Auswahl des Bibeltextes in der Bible moralisée*, in « *Zeitschrift für Kunstgeschichte* », 51 (1988), pp. 126-146.

<sup>16</sup> *Petri Comestoris Scolastica historia. Liber Genesis*, ed. A. Sylwan, Turnhout, Brepols, 2005, p. XXXIX-XXX.

<sup>17</sup> J. Lowden, 'Reading' Images and Texts in the *Bibles moralisées* : Images as Exegesis and the Exegesis of Images, in A. Hageman et M. Mostert ed., *Reading Images and Texts. Medieval Images and Texts as Forms of Communication*, Turnhout, Brepols, 2005, pp. 495-525. Pour une première approche de l'abondante iconographie

Dans les témoins manuscrits de la rédaction originelle (A), les deux premiers chapitres du livre de la Genèse occupent à peine plus d'un folio recto-verso, pour une dizaine de paires de vignettes commentées (Vienne, ÖNB, Cod. 2254, fol. 1-1v ; Vienne, ÖNB, Cod. 1179, fol. 2-3v) – auxquelles il convient néanmoins d'ajouter les célèbres frontispices offrant une image en pleine page du Dieu créateur muni d'un compas<sup>18</sup> –, et offrent des concaténations de versets ne se suivant pas forcément, provoquant parfois quelques redondances ou inversion dans l'ordre narratif<sup>19</sup>. Les rédactions suivantes (B et C) y consacrent en revanche entre trois et quatre folios, soit une vingtaine de paires de vignettes, en respectant plus scrupuleusement le texte et l'ordre des versets (Tolède, Santa Iglesia Catedral Primada, Tesoro 1, fol. 2-6 ; Oxford, Bodleian Library, Bodley 270b, fol. 2-6 ; Paris, BnF, fr. 166 et 167, fol. 1-3). D'un point de vue exégétique, le traitement réservé à ces deux chapitres apparaît très différent : le premier donne lieu à une exégèse résolument morale et sociale des étapes de la Création, tandis que le second chapitre offre l'occasion aux exégètes de proposer une interprétation ecclésiologique de la « seconde création », travaillant la figure du couple formé par Adam et Ève pour promouvoir l'image de l'Église épouse du Christ. Quant aux autres passages bibliques renvoyant à une possible lecture cosmogonique – tels les Psaumes (8, 104 et 136) ou encore dans le livre de Job (38,1-42,6) –, ils ne donnent pas lieu, dans les Bibles moralisées, à une reprise de l'exégèse de la Création, mais à des interprétations diverses que nous laisserons ici de côté.

Dans ces manuscrits, au sein desquels le récit biblique sert de support à l'élaboration d'un tableau vivant des différents états de la société des XIII<sup>e</sup>-XV<sup>e</sup> siècles, chacun associé à une interprétation allégorique et morale<sup>20</sup>, l'exégèse de la Création donne lieu à une remarquable entreprise de distinction et de catégorisation, reposant sur un discours homologique entre catégories naturelles et catégories sociales (Tableau 2). À presque chaque étape de la Création, les moralisations proposent deux niveaux de lecture, faisant succéder à une lecture tropologique générale du verset commenté une lecture plus sociale, procédant par identification d'individus ou groupes de personnes, ainsi associés au sens moral délivré. Ce jeu d'identification, entre élément ou catégorie de la Création et catégorie sociale, aboutit à un tableau de concordances du monde créé, visuellement explicite pour l'observateur des doubles folios manuscrits, dans lequel à chaque astre (soleil, lune, étoiles), chaque catégorie de la nature (eau, ciel, terre), d'animaux (poissons, juments, oiseaux, reptiles) ou de végétaux (herbes, arbres fruitiers) correspond une catégorie d'hommes. À défaut de considérer ici en détail les dizaines d'enluminures et leur texte associé couvrant les six jours de la Création, nous porterons notre attention à l'exégèse des cinquième et sixième jours, consacrés à la genèse des animaux et de l'homme.

---

chrétienne de la Création, voir X. Muratova, *Création*, in *Dictionnaire critique de l'iconographie occidentale*, ed. X. Barral I Altet, Rennes, PUR, 2003, pp. 234-241.

<sup>18</sup> K. H. Tachau, *God's Compass and Vana Curiositas: Scientific Study in the Old French Bible Moralised*, in « The Art Bulletin », 80 (1998), pp. 7-33 ; J.-C. Schmitt, *Penser par figure. Du compas divin aux diagrammes magiques*, Paris, Arkhè, 2019, pp. 53-98.

<sup>19</sup> Par exemple, Vienne, ÖNB, Cod. 22554, fol. 1 (B) et Vienne, ÖNB, Cod. 1179, fol. 2 (B), s'appuient sur les deux groupes de versets Gn 1,6 et Gn 1, 9-10, synthétisés dans la formule : « Ici fet Dex le firmament, la terre en mi et la mer entor ». Même procédé au ÖNB, Cod. 2254, fol. 1 (C) – que le ms. Vienne, ÖNB, Cod. 1179, fol. 2 (C) ne reprend pas – qui procède de la concaténation de Gn 1, 11-12 et Gn 1, 20-22, tandis que la paire de vignettes qui suit renvoie à Gn 1 16 et 18-19.

<sup>20</sup> Gérald B. Guest parle ainsi de « wide social spectrum » : *Bible moralisée : Codex Vidobonensis 2554, Vienna, Österreichische Nationalbibliothek*, ed. G. B. Guest, London, Harvey Miller, 1995, p. 27 ; voir également D. Donadieu-Rigaut, *Penser en images les ordres religieux (XII<sup>e</sup>-XV<sup>e</sup> siècle)*, Paris, Éd. Arguments, 2005, pp. 11-27.

**Tableau 2 : L'exégèse de la Création (Gn 1) dans les *Bibles moralisées***

		<b>Éléments</b>	<b>Moralisation générale</b>	<b>Identification</b>
1 <sup>er</sup> jour	<b>Gn 1, 1 &amp; 3</b>	<b>Lumière</b>	Anges	Apôtres mettent fin au temps de la synagogue et ses obscurs prophètes
	<b>Gn 1, 4-5</b>	<b>Jour</b>	Bons anges et sainte Église / Vertus	
<b>Nuit</b>		Mauvais anges (exclus du paradis) / Vices et péchés		
2 <sup>e</sup> jour	<b>Gn 1, 6</b>	<b>Ciel</b>	Sainte Église	
		<b>Mer</b>	Amertumes du monde qui font souffrir l'Église	« Faux frères »
	<b>Gn 1, 7-8</b>	<b>Séparation des eaux</b>	Séparation des bons et des mauvais	
3 <sup>e</sup> jour	<b>Gn 1, 9</b>	<b>Réunion des eaux</b>	L'assemblée des peuples appelée mer s'ils suivent les bons	
	<b>Gn 1, 9-10</b>	<b>Terre ferme</b>	Sainte Église (qui est ferme contre la convoitise et les persécutions)	
	<b>Gn 1, 10-11</b>	<b>Herbe, arbres et fruits</b>	Doctrine de la foi et bonnes œuvres	Bons chrétiens et bons prédicateurs
	<b>Gn 1, 12</b>	<b>Arbres et fruits</b>	Bonnes œuvres	Bons prédicateurs
4 <sup>e</sup> jour	<b>Gn 1, 16 &amp; 18-19</b>	<b>Soleil</b>	Dieu	Prélats et grands de l'Église
		<b>Lune</b>	Sainte Église (recevant la doctrine de Dieu comme la lune reçoit la lumière du soleil)	Clercs moyens de l'Église
		<b>Étoiles</b>	Clergé	Clercs communs
5 <sup>e</sup> jour	<b>Gn 1, 20-22</b>	<b>Reptiles</b>	Diverses catégories de gens	Actifs, laborieux et terriens
		<b>Oiseaux</b>		Contemplatifs, spirituels et religieux
		<b>Grands poissons (Baleine qui dévore les petits poissons)</b>		Usuriers, puissants et grands seigneurs
		<b>Petits poissons</b>		Pauvres gens et petits
6 <sup>e</sup> jour	<b>Gn 1,25</b>	<b>Bêtes</b>	Fidèles et simples chrétiens	Différentes conditions de chrétiens
		<b>Juments</b>		
	<b>Gn 1, 25-26</b>	<b>Homme (seigneur des créatures de la terre)</b>	Hommes sages, rationnels et discrets de l'Église qui doivent gouverner les autres	Simples chrétiens
		<b>Bêtes</b>		
		<b>Oiseaux</b>		
		<b>Poissons</b>		
<b>Gn 1, 29-31</b>	<b>Herbes, arbres et fruits</b>	Nourriture des créatures rationnelles	Contemplatifs se nourrissent des choses spirituelles	

## « Garnir le monde de diverses manières de gens »

L'exégèse du cinquième jour, qui voit la création des reptiles, des oiseaux et des poissons, donne lieu à une double interprétation des versets 20-22, avec des traitements quelque peu différents de l'une à l'autre. La rédaction primitive (A) opère une nouvelle fois une concaténation de plusieurs versets, associant la séparation de la terre et de l'eau (Gn 1, 9-10) et la disposition sur terre des arbres (Gn 1, 11), qui se déroulent au troisième jour, avec la formation aquatique des reptiles, des oiseaux et des poissons de différentes tailles, intervenant en principe deux jours après<sup>21</sup>. La moralisation livre une série de correspondances qui offre une traduction sociale de cette étape de la Création : « La terre senefie sainte eglise, li oisel senefient les diverses genz del monde qi accrochent sainte eglise, li gros poisson senefie les gros usuriers qi mainjunt les petiz ce sunt la pouvre gent »<sup>22</sup>. Plus fidèles au texte biblique qu'elles se contentent d'abrégé, les rédactions postérieures (B et C) associent les reptiles ou « rampants », aux « actifs » (*activi*), « cest a dire qui euvrent et labeurent »<sup>23</sup>, ou encore à ceux qui montrent un attachement aux biens terrestres, tandis que les oiseaux renvoient aux « spirituels » qui mènent une vie contemplative et se détournent des biens terrestres. Quant aux grands poissons ou baleines, alors qu'ils sont dans la première rédaction identifiés aux usuriers, ils deviennent par la suite les *potentes* ou « grand seigneurs », les deux partageant la même caractéristique d'être des prédateurs des petits poissons associés ici aux petits et pauvres gens. Dans les images correspondantes (Ill. 1-3), les « diverses genz del monde » sont représentés par des moines, des clercs et des laïcs qui, à l'aide de griffes – renvoyant aux oiseaux desquels ils procèderaient – s'accrochent à une figure de l'Église. Quant aux hommes spirituels, ils sont incarnés par un clerc placé derrière un autel, rejetant toute forme de simonie en refusant d'un geste de la main la gerbe de blé tendue par un homme laborieux, tandis qu'à l'extérieur du bâtiment, un homme se saisit d'une bourse qui lui est tendue.

Cette première distribution des rôles est complétée, voire précisée, par un second exercice d'exégèse intervenant au folio suivant et revenant plus spécifiquement sur la création des oiseaux, des reptiles et des poissons (Gn 1, 21). Les manuscrits des rédactions B et C reprennent la distinction déjà évoquée entre actifs et contemplatifs, ici explicitement associés aux religieux. Les enluminures en regard (Ill. 4-5) proposent un même dispositif séparant la scène en deux registres, formalisés par un décor architectural qui permet de distinguer ce qui figure dans ou hors de l'Église, dans ou hors du « siècle » : dans le registre gauche, des clercs priant ou méditant, tandis que dans le registre droite un homme, portant un chapeau pointu en signe d'infamie<sup>24</sup>, pèse son or – chez qui l'on peut éventuellement reconnaître l'usurier évoqué précédemment – ou des paysans se présentent munis de leurs outils.

Si l'on peut aisément établir une filiation, tant exégétique qu'iconographique, entre les rédactions B et C, celles-ci se distinguent néanmoins assez nettement du traitement qui est fait de ce verset dans la rédaction du premier quart du XIII<sup>e</sup> siècle (A). Dans celle-ci, seule la création des poissons, de différentes tailles et différentes espèces, retient à nouveau l'attention des exégètes. Le texte français et son équivalent latin offrent une même moralisation : « Ce que Dex garnist la mer de diverses manieres de poissons senefie Iesu Crist qi garni le monde de

<sup>21</sup> Vienne, ÖNB, Cod. 2554, fol. 1C : « Ici depart Dex la terre de la mer et garnist la terre d'arbres et d'oiseax et la mer de poissons de gros et de menus » ; Vienne, ÖNB, Cod. 2554, fol. 2C : « *Hic dividit dominus terram a mari et ornat terram arboribus.* »

<sup>22</sup> Vienne, ÖNB, Cod. 2554, fol. 1c ; Vienne, ÖNB, Cod. 2554, fol. 2c : « *Terra significat sanctam ecclesiam, arbores significant bonos predicatores qui ornant sanctam ecclesiam bonis operibus et predicationibus.* »

<sup>23</sup> Paris, BnF, fr. 167, fol. 1v (c).

<sup>24</sup> D. Sansy, *Chapeau juif ou chapeau pointu ? Esquisse d'un signe d'infamie*, in *Symbole des Alltags. Alltag der Symbole. Festschrift für Harry Kühnel zum 65. Geburtstag*, Graz, Akademische Druck- u. Verlagsanstalt, 1992, pp. 349-375.

diverses manières de *genz* »<sup>25</sup>. Les médaillons qui lui sont associés sont d'une richesse iconographique remarquable (Ill. 6-7). Le monde y est représenté à la manière de *mappae mundi*, entouré de mer et découpé en continents par les fleuves, qui contribuent à diviser l'image en quatre registres auxquels sont associés quatre catégories de gens : dans le registre supérieur gauche, un cavalier à cheval tenant sur son bras droit un oiseau de proie, représente l'aristocratie guerrière ; dans le registre supérieur droit, un boucher derrière son étal semble découper un porc devant une ou plusieurs femmes ; le registre inférieur gauche, met en scène un changeur ou un banquier – représenté comme un clerc tonsuré – manipulant une balance dont il semble remplir un plateau avec des pièces d'or ; enfin, le dernier registre – inférieur droit – montre un clerc, munis d'une verge ou d'une férule, enseignant à deux élèves penchés sur leurs livres. Cette exceptionnelle image d'un monde social créé, naturalisé et ordonné, abandonne ici le fonctionnalisme tripartite pour offrir quatre catégories de « gens », dans des scènes qui renvoient à un tableau du monde urbain du début du XIII<sup>e</sup> siècle, celui de l'école, des métiers de bouche et d'argent, plutôt que des paysans.

Dans les manuscrits des XIV<sup>e</sup> et XV<sup>e</sup> siècles appartenant à la rédaction A (Ill. 8-9), les créatures qui apparaissent sous les doigts de Dieu se font sirènes, dans une hybridation morphique – mi poisson, mi humaine – qui semble résumer à elle seule le jeu d'équivalence proposé par cette interprétation théologico-sociale de la Genèse<sup>26</sup>. L'environnement urbain – presque bruyant de ses multiples activités – y est accentué et offre un enrichissement de cette lecture catégorielle, ainsi que des interprétations iconographiques différentes. Dans un environnement aquatique renforcé par la présence de nef et leurs passagers, les cavaliers et les usuriers sont toujours figurés, tandis que la scène d'enseignement renvoie davantage à l'iconographie de Jésus enfant enseignant aux docteurs qu'à celle du maître des écoles urbaines du début du XIII<sup>e</sup> siècle. Les bouchers et leurs clientes ont disparu, remplacés par l'image d'un couple s'enlaçant, dans ce qu'il faut sans doute voir comme un jeu de mot autour du thème de la « chair ». Quant à la dernière catégorie, qui occupe une position centrale dans le registre inférieur de l'enluminure, elle donne à voir un couple jouant à un jeu de société. Ce dialogue iconographique complexe offre donc un prolongement exégétique qui va bien au-delà des mots figurant en regard et traduisent une pensée théologico-sociale particulièrement féconde, qui se donne ici à lire dans l'image plus que dans le texte. Elle révèle une entreprise d'ordonnement du monde, une démarche catégorielle qui vise à restituer, au sein d'un ordre naturalisé issu du geste de la Création, la diversité des statuts des hommes et – dans une moindre mesure – des femmes qui peuplent le monde.

Une telle démarche trouve un prolongement dans le traitement du verset suivant (Gn 1, 25), qui entend cette fois donner sens à la création, au sixième jour, des bêtes (*bestiae*) « selon leur espèce », des juments et des reptiles « selon leur genre ». Malgré la mise en garde de saint Augustin, pour qui l'expression *secundum genus* était employée pour les plantes et animaux, et ne pouvait s'appliquer à l'homme, dont l'unicité était assurée par sa semblance à Dieu<sup>27</sup>, les moralisations prolongent l'interprétation du texte biblique en expliquant que « les diverses

<sup>25</sup> Vienne, ÖNB, Cod. 2554, fol. 1v (a) ; Vienne, ÖNB, Cod. 1179, fol. 3v (a) : « *Quod deus ornat mare de diversis generibus piscium significat quod deus ornat mundum de diversis generibus hominum* ».

<sup>26</sup> L'idée de l'existence de monstres hybrides procédant de la volonté divine et du geste de la Création est déjà présente chez Augustin (*De Civitate Dei*, XVI, 8). À partir du XII<sup>e</sup> siècle, leur association à l'élément aquatique dans la cosmogonie chrétienne s'impose autant dans l'exégèse que dans l'iconographie : J. Leclercq-Max, *La sirène dans la pensée et dans l'art de l'Antiquité au Moyen Âge. Du mythe païen au symbole chrétien*, Bruxelles, Académie royale de Belgique, 1997.

<sup>27</sup> Augustin d'Hippone, *Genèse au sens littéral en douze livres* (I-VII), ed. et trad. P. Agaësse et A. Solignac, in *Œuvres de Saint Augustin*, t. 48, 7<sup>e</sup> série, Paris, Desclée de Brouwer, 1972, pp. 244-245 : « *Non enim multa genera hominum, sicut herbarum, lignorum, piscium, volatilium, serpentium, pecorum, bestiarum, ut sic dictum accipiamus : secundum genus, ac si diceretur generatim, ut inter se similia atque ad unam originem seminis pertinentia distinguerentur a ceteris.* »

bestes senefient diverses religions »<sup>28</sup>, ou les fidèles et simples chrétiens qui sont, dans l'Église, de différents ordres et de différentes conditions<sup>29</sup>. Dans les images en regard (Ill. 10-11), le dispositif iconographique recourt, par souci de catégorisation, à une ornementation architecturale destinée à séparer et distinguer les diverses catégories d'hommes d'Église. Le bâtiment figuré doit être compris comme l'Église elle-même, épouse du Christ à qui Dieu donne naissance en la tirant simultanément du côté du Crucifié, comme il a donné naissance à Ève depuis la côte d'Adam, dans une lecture typologique à laquelle texte et image invitent<sup>30</sup>. Peuplée de représentants des divers ordres ecclésiastiques, l'Église accueille un évêque, des clercs séculiers et des moines – bénédictin et cistercien –, puis des prédicateurs, notamment issus des ordres mendiants – dominicains et franciscains<sup>31</sup>.

### Ordonnement et hiérarchisation : la naturalisation de la domination

De telles représentations, soutenues par des images à vocation classificatrice<sup>32</sup>, manifestent le désir d'ordonnement du monde qui s'exprime au sein du genre de l'exégèse biblique, parfois depuis la production monastique des XI<sup>e</sup>-XII<sup>e</sup> siècles, plus résolument dans l'exégèse morale des écoles, au tournant des XII<sup>e</sup> et XIII<sup>e</sup> siècles. Ainsi que l'a montré Philippe Buc, l'exégèse de la Genèse, qui tend à se fixer dans la *glose ordinaire* au cours des deux premiers tiers du XII<sup>e</sup> siècle, portait également en elle une puissante pensée hiérarchique, justifiant théologiquement les principes de la domination politique<sup>33</sup>. Les Bibles moralisées héritaient de cette double tradition exégétique, à la fois homologique et hiérarchique, et, en la synthétisant, produisaient un schéma quasi systémique.

Le traitement qui est réservé à Gn 1, 26, dans les manuscrits appartenant aux rédactions B et C, offre ainsi une lecture hiérarchique de la Création au sein de laquelle l'homme – à l'image et à la semblance de Dieu – est présenté comme le « seigneur des poissons des oisiaus et des bestes et de toute creature qui se vivent sus terre »<sup>34</sup>. Les moralisations ajoutent que les bêtes sont les *simplices*, les « simples crestiens », tandis qu'il convient de voir dans la figure de l'homme, ceux qui par leur sagesse et leur discrétion doivent, dans l'Église, dominer les autres en dignité et en pouvoir : « les simples crestiens et les discrets sont mis ensamble en sainte eglise mes les plus saiges doivent gouverner et estre seigneurs quant a estat et a vie »<sup>35</sup>. Les enluminures correspondantes (Ill. 12-13) donnent un visage à ces sages et discrètes personnes dont les vertus justifient l'exercice de la domination, celui de l'évêque – mitre sur la tête, crosse

<sup>28</sup> Vienne, ÖNB, Codex 2554, fol. 1v (b).

<sup>29</sup> Oxford, Bodley 270b, fol. 4 (d) : « *Per bestias et jumenta accipiuntur fideles et simplices in ecclesia diversis ordinibus inter ses differentes* » ; repris dans Paris, BnF, fr. 167, fol. 2 (d) & fr. 166, fol. 2 (d), et traduit : « Par les bestes et les jumens sont entendus les simples crestiens qui aident en la foy selonc leurs differens conditions. »

<sup>30</sup> Vienne, ÖNB, Codex 2554, fol. 1v (B/b) : « Ici fet Dex homme à l'image et si l'endort et tret fors del cotei Adam Eve et fet unes et autres bestes » ; « Ce qe Dex endormi Adam senefie le Père qui endormi le fil en la croiz. Eve qui issi del cotei Adam senefie sainte Église qui ist fors del cotei Jhesu Christ coronée de XII graces. Les diverses bestes senefient diverses religions ». Sur la tradition exégétique de Gn 1, 27, voir E. Bain, « *Hommes et femme il les créa* » (Gen. 1, 27). *Le genre féminin dans les commentaires de la Genèse au XII<sup>e</sup> siècle*, in « *Studi medievali* », 48 (2007), pp. 229-270.

<sup>31</sup> Donadieu-Rigaut, *Penser en images* cit., pp. 20-27.

<sup>32</sup> J.-C. Schmitt, *Les images classificatrices*, in « *Bibliothèque de l'École des chartes* », 147 (1989), pp. 311-341.

<sup>33</sup> Buc, *L'ambiguïté du livre* cit., pp. 87-109.

<sup>34</sup> Paris, BnF, fr. 167, fol. 2v (D).

<sup>35</sup> Paris, BnF, fr. 167, fol. 2v (d) : « *Bestie terre et homo facta sunt simul. Bestie sunt simplices. Homo racionabiles et discreti qui simul sunt in ecclesia racionabiles et discreti debent aliis precellere in ecclesia dignitate et dominio. Homo dicit fieri ad ymaginem et similitudinem deisque tales ymaginem preferunt dei quantum ad studia rationis. Similitudinem quantum ad exercicia virtutis* ». Identique à Oxford, Bodley 270b, fol. 5v (a).

à la main et assis sur le trône épiscopal – qui ordonne aux clercs assemblés, debout devant lui, d'un doigt levé en signe d'autorité. L'iconographie joue là encore le rôle d'une glose visuelle et vient préciser le sens du texte : l'homme au sommet de la Création est le prélat au sommet de l'Église. Cette interprétation catégorielle et hiérarchique de la Création aboutit donc à l'affirmation de la *dominatio prelationis* : l'homme, parce qu'il est seul doué de raison et domine ainsi les autres êtres, est associé au prélat qui domine les « sujets » (*subjecta*) de l'Église. Les moralisations bibliques des XIII<sup>e</sup>-XIV<sup>e</sup> siècles font donc leur les interprétations théologico-politiques développées dès la fin du XI<sup>e</sup> siècle, notamment dans les commentaires de Bruno de Segni († 1123), et qui se sont ensuite durablement imposées dans la tradition exégétique des XII<sup>e</sup>-XIII<sup>e</sup> siècles<sup>36</sup>.

Si les Bibles moralisées héritent d'un corpus exégétique abondant et présentent finalement peu d'innovations dans le texte des moralisations, l'image se fait en revanche le lieu d'expression d'une entreprise catégorielle plus aboutie et donne à voir des figures sociales ou animales – porc, chèvre, mouton – parfois étrangères aux seuls commentaires bibliques. À l'ordre de la Création et la hiérarchie des éléments suggérée par la succession des jours, s'ajoute ainsi un discours exégétique établissant une équivalence sociale à cette hiérarchie et des rapports de domination qui, procédant eux-mêmes du discours cosmogonique, s'imposeraient naturellement. La combinaison du texte et des images produit dès lors un tableau hiérarchisé et naturalisé du monde social (Tableau 3).

---

<sup>36</sup> Chez Bruno de Segni (ou d'Asti), les sujets (*subjecta*) y sont décrits comme l'ensemble des baptisés, régénérés par l'eau tels les poissons ; les philosophes et les sages sont tels les oiseaux dans le ciel ; les idiots et les indisciplinés sont les bêtes ; enfin, toutes les créatures de la terre quels que soient leurs sexe, genre, nature ou condition sont les reptiles : Bruno d'Asti, *Expositio in Genesim*, cap. 1, in *PL* 164, col. 158 C-D. Au XIII<sup>e</sup> siècle encore, le dominicain Hugues de Saint-Cher associe les *reptilia* aux *humiles et simplices in Ecclesia* : Hugues de Saint-Cher, *In postillam super genesim*, in *Hugonis de Sancto Charo Opera omnia*, t. 1, Venise, Niccola Pezzana, 1703, fol. 3r, i. Voir également, Dahan, *L'exégèse de Genèse 1*, 26 cit., p. 124-153 et Buc, *L'ambiguïté du livre* cit., pp. 71-109.

**Tableau 3 : Naturalisation d'un ordre social hiérarchisé**

Catégories naturelles		Homologie générale	Catégories sociales vertueuses	Catégories sociales vicieuses
<b>Domaine céleste</b>	Soleil	Dieu	Pape, évêques, cardinaux (prélats)	
	Lumière	Anges	Apôtres	
	Jour / Clarté	Bon anges	Église	
	Nuit / Ténèbres	Diabole et mauvais anges		Roi, laïcs
	Lune	Église	Clercs moyens	
	Étoiles	Clergé	Clercs communs	
<b>Domaine terrestre</b>	Terre	Église	Saints, martyr, évêque, prédicateur, Dominicain, clerc	
	Mer	Persécuteurs de l'Église		Roi, évêque (simoniaque), faux prophète / maître séculier, juif, usurier, homme d'arme, couple de laïcs concupiscent
	Homme	Sages et discrets	Prélat, évêque	
	Oiseaux	Contemplatifs et spirituels	Maître, Dominicain, Franciscain, clerc	
	Herbe, arbres, fruits	Bons chrétiens	Dominicain, Franciscain, prédicateur, clerc, fidèles, converti, infirme	
	Bêtes (bœuf, cheval/jument, porc, chèvre, mouton)	Divers ordres dans l'Église / Simples chrétiens	Frères dominicain et franciscain, clercs séculiers, moines (bénédictin et cistercien)	
	Reptiles (crocodile)	Actifs, laborieux et concupiscent	Boucher, paysans	Joueur, usurier, couple
	Grands poissons	Puissants du monde		Seigneur, chevalier, usurier
	Petits poissons	Pauvres et petits	Laïcs	Couple laïque

Soulignons quelques principes ordonnateurs ainsi révélés et livrés aux lecteurs de ces Bibles moralisées. En premier lieu, on remarquera qu'une même catégorie sociale peut recouvrir un sens moralement positif ou négatif, selon qu'il est associé à un type de vertu ou de vice : ainsi, tandis que la figure de l'évêque est particulièrement valorisée dans une hiérarchie tant céleste que terrestre, il devient persécuteur de l'Église s'il est simoniaque<sup>37</sup>. En deuxième lieu, on insistera sur le fait que cette hiérarchie naturalisée est exclusivement construite au profit de l'Église, qui seule est présente dans le domaine céleste, et dont la domination sur terre semble sans partage. En regard, le traitement réservé aux rois ou aux puissants laïcs est sans appel : ils sont des persécuteurs de l'Église, rejetés dans les profondeurs des ténèbres ou de la mer<sup>38</sup>. La valeur de cette leçon morale est d'autant plus remarquable que ces manuscrits étaient,

<sup>37</sup> Vienne, ÖNB, Codex 1179, fol. 2 (b) : « Terra in medio firma significat sanctam ecclesiam firmam, mare circumvoluens terram significat amaritudinem mundi id est falsos fratres qui flagellant eam ».

<sup>38</sup> Tolède, Santa Iglesia Catedral Primada, Tesoro 1, fol. 3v (C) ; Paris, BnF, fr. 167, fol. 1 (B).

rappelons-le, justement destinés à un public royal et princier. Enfin, on soulignera que malgré quelques différences introduites dans le traitement iconographique des différents manuscrits – s’expliquant parfois par leur datation plus ou moins tardive<sup>39</sup> –, le monde social ainsi dépeint s’avère d’une grande stabilité, voire même d’un certain conservatisme. En dehors des ordres de l’Église, l’attention sociale portée aux catégories laïques ne s’extrait guère, même dans les manuscrits des XIV<sup>e</sup> et XV<sup>e</sup> siècles, d’un usage redondant des grandes catégories morales – usuriers, paysans, gens de métiers, chevaliers, couples, juifs – que l’on retrouve dans les sermons *ad status* de la fin du XII<sup>e</sup> et du début du XIII<sup>e</sup> siècle, mais qui sont loin d’atteindre le raffinement sociologique des prédicateurs de la seconde moitié du XIII<sup>e</sup> siècle, qui distinguent parfois une centaine de catégories fondées sur des critères variés comme l’âge, le sexe, la profession, l’état de richesse, ou encore le niveau de formation intellectuelle<sup>40</sup>.

Parallèlement à la conception paulienne d’une société organique, dont la fortune médiévale fut notamment assurée par Jean de Salisbury, l’usage de l’argument de la naturalité à des fins d’essentialisation de l’ordre social et politique trouve un terrain privilégié dans l’exégèse biblique et, en particulier, dans l’exégèse de la Création. Certes, le principe exégétique tendant à établir un jeu de concordances ou d’homologies entre les étapes de la Création et l’ordre hiérarchique dans l’*ecclesia* s’inscrit dans une tradition ancienne du commentaire biblique, déjà observable chez Isidore de Séville. Toutefois, l’exégèse monastique du XII<sup>e</sup> siècle, puis l’exégèse biblique-morale des écoles des XII<sup>e</sup>-XIII<sup>e</sup> siècles, semblent avoir contribué à établir une forme de systématisme, dont les gloses furent le relai et les Bibles moralisées le réceptacle. Aux divers éléments ou catégories naturelles, créés par un Dieu *artifex mundi*, répondent les divers « genres », « ordres », « conditions » ou « manières » de gens, que l’image figure sous des traits archétypaux, mais en mouvement. Cet imaginaire social, offert à un lectorat de princes laïques, est celui d’un ordre hiérarchisé, dans laquelle une Église quasi céleste semble s’arroger le monopole d’une domination naturelle sur les hommes de toutes conditions. Certes, le discours exégétique des Bibles moralisées n’atteint pas le degré de raffinement intellectuel de celui produit dans les écoles : pour cause, il ne s’adresse pas au même public. Mais en s’adressant ainsi aux princes, les commentateurs de la Bible leur livraient « une conceptualisation vivante du pouvoir »<sup>41</sup>, tandis que les images leur donnaient à voir un monde social ordonné et dominé. En ce sens, les Bibles moralisées, par leur entreprise systématique de catégorisation et de stratification du social, pouvaient être amenées à constituer un puissant levier idéologique de la domination étatique<sup>42</sup>.

Antoine Destemberg  
Université d’Artois, UR 4027, Centre de Recherche et d’Études Histoire et Sociétés (CREHS),  
F-62000 Arras, France

---

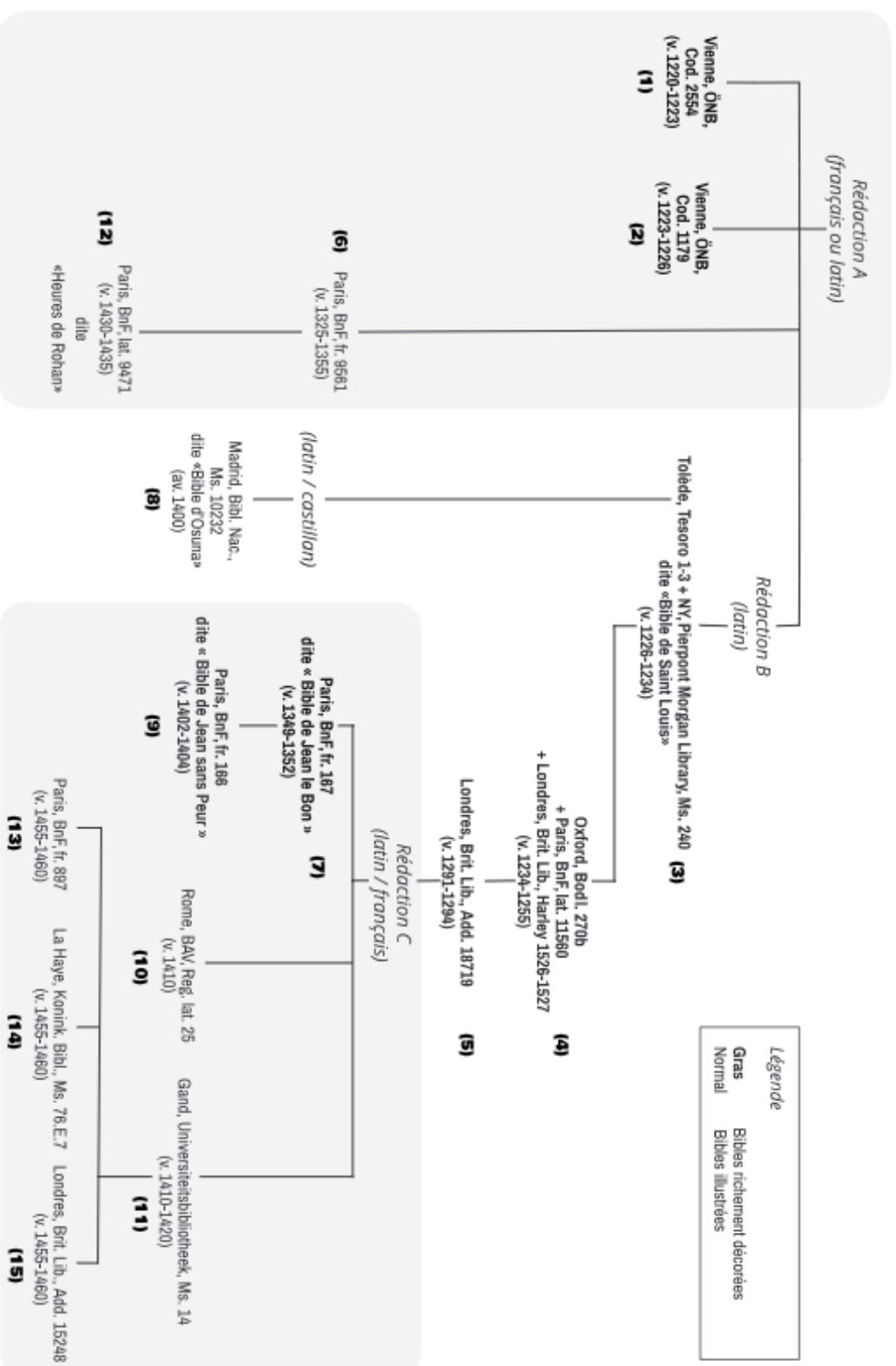
<sup>39</sup> Ainsi de l’apparition, parmi les figures de l’ordre ecclésiastique, des frères mendiants dans les manuscrits postérieurs à 1230 (Ill. 10 et 11).

<sup>40</sup> Pour une tentative de mise en perspective, nous nous permettons de renvoyer à A. Destemberg, *‘A desire to see more clearly’: theological device and sociological innovation of scholars in the 13<sup>th</sup>-15<sup>th</sup> centuries*, in N. Bock et É. Lecuppre-Desjardin ed., *Innovation and Medieval Communities (1200-1500)*, Turnhout, Brepols, à paraître en 2022.

<sup>41</sup> Buc, *L’ambiguïté du livre* cit., pp. 31-33.

<sup>42</sup> G. Balandier, « Stratification sociale et pouvoir », in Id., *Anthropologie politique*, Paris, Puf, 1967, pp. 92-116 ; P. Bourdieu, *Sur l’État. Cours au Collège de France (1989-1992)*, Paris, Seuil / Raisons d’agir, 2012, pp. 26-30.

# Tableau 1 : Tradition manuscrite des Bibles moralisées



ILLUSTRATIONS



Ill. 1 – Gn 1, 20-22 : Vienne, ÖNB, Codex 2554, fol. 1 (C/c)



Ill. 2 – Gn 1, 20-22 : Oxford, Bodleian Library, MS Bodley 270b, fol. 3v (C/c)



Ill. 3 – Gn 1, 20-22 : Paris, BnF, fr. 167, fol. 1v (C/c)



Ill. 4 – Gn 1, 21 : Oxford, Bodleian Library, MS Bodley 270b, fol. 4 (C/c)



Ill. 5 – Gn 1, 21 : Paris, BnF, fr. 167, fol. 2 (C/c)



Ill. 6 – Gn 1, 21 : Vienne, ÖNB, Codex 2554, fol. 1v (A/a)



Ill. 7 – Gn 1, 21 : Vienne, ÖNB, Codex 1179, fol. 3v (A/a)

La garnist de la mer de poissons et de diverses manieres.



Le que de garni la mer de diverses manieres de poissons. Et de  
sic ibi crist qui garnist le monde de diverses manieres de gens.



Ill. 9 – Gn 1, 21 : Paris, BnF, lat. 9471, fol. 5v-6



Ill. 10 – Gn 1, 25 : Vienne, ÖNB, Codex 2554, fol. 1v (B/b)



Ill. 11 – Gn 1, 25 : Oxford, Bodleian Library, MS Bodley 270b, fol. 4 (D/d)



Ill. 12 – Gn 1, 25-26 : Oxford, Bodleian Library, MS Bodley 270b, fol. 5v (A/a)



Ill. 13 – Gn 1, 25-26 : Paris, BnF, fr. 167, fol. 2v (A/a)